

BANC D'ESSAI : DEUX MAMIYA ENCORE PLUS "PERFORMANTS"

Évolution plutôt que révolution : ces deux nouveaux modèles conservent des caractéristiques déjà éprouvées et offrent des perfectionnements ou astuces « dans le vent ».

Avec les MSX 500 et DSX 1000, Mamiya nous plonge dans la perplexité ; peut-on réellement parler de nouveauté, ou bien a-t-on affaire à une version améliorée des modèles précédents ? La seconde proposition nous paraît, après mûre réflexion, plus proche de la vérité. On retrouve, en effet, des caractéristiques qui nous sont déjà familières et qui existaient sur les 500 TL et 1000 DTL, ne serait-ce que la position de la cellule sur le miroir ; en fait, une présentation améliorée et des perfectionnements destinés à réactualiser une gamme relativement ancienne, ce qui ne veut en aucun cas dire dépassée. Mamiya nous a habitués à des optiques d'une qualité remarquable pour tous les formats, et nous en connaissons plus d'un à s'être converti au Mamiya en voyant les résultats obtenus par tel confrère. Mais n'anticipons pas. Disons, pour présenter convenablement les nouveaux venus, qu'ils se distinguent surtout par la mesure de la lumière à pleine ouverture.

Le boîtier est d'un aspect qui rappelle fortement les modèles précédents, dans son ensemble ; une partie de caoutchouc strié verticalement destinée à améliorer la prise en main, un peu de gainage noir sur les boutons d'armement et de rebobinage, et, pour le DSX 1000, un levier de retardement un peu modifié et un contact central de flash dans la griffe permettent seuls de les différencier des modèles précédents, du moins à première vue. Quelques autres petites améliorations moins visibles ont été apportées, comme le couvercle du logement de pile à baïonnette (ce qui est assez curieux sur un appareil ayant une monture d'objectif à vis). Si l'on ouvre le dos,

en tirant sur le bouton de rebobinage, on voit aussi que la bobine réceptrice est maintenant à fente multiple, mais qu'elle tourne en sens inverse de l'avance de celui-ci ; si ce système économise un rouleau presseur, il risque toujours d'avoir une influence défavorable sur la planéité de l'émulsion, encore que ce point soit souvent sujet à caution. Poursuivant notre investigation, nous trouvons le même levier d'armement à usages multiples, puisqu'il sert également à fermer le diaphragme pour contrôler la profondeur de champ ou pour faire la mesure de la lumière avec des optiques anciennes sans transfert de couplage du diaphragme. Il suffit de tirer le levier en arrière pour le dégager du boîtier et de le repousser vers

l'avant, cette dernière manœuvre fermant le diaphragme. Pour ramener le levier en position de repos, on presse le bouton placé au centre du levier, et celui-ci revient tout seul. Ce principe est d'ailleurs inchangé par rapport aux anciens modèles, mais il n'était peut-être pas inutile de le rappeler. La course d'armement proprement dite est normale, soit environ $180^\circ + 30^\circ$ de course de dégagement. On pourrait un peu regretter qu'un verrou ne bloque pas le déclencheur quand le levier d'armement est en position de repos, ce qui serait à la fois original, puisque aucun de ses concurrents ne possède ce dispositif, à notre connaissance, et pratique car il n'y a pas de verrou du tout ; notons tout de même que, dans ce cas, le circuit de cellule est déconnecté. Terminons par un petit bouton placé au bas de l'objectif et qui se trouve être le verrou de blocage de l'objectif, chose encore assez rare sinon nouvelle sur des appareils utilisant le pas de vis de 42 mm.

L'objectif comporte lui aussi quelques améliorations dans sa présentation, la formule optique étant heureusement inchangée. Notons d'abord avec satisfaction le ralliement de Mamiya à la formule actuellement quasi-généralisée du caoutchouc strié sur la bague des distances, qui présente l'avantage incontestable d'un contact manuel plus agréable et plus sûr. Cette bague permet un réglage jusqu'à 0,45 m du plan du film, bonne valeur pour un objectif ne prétendant pas à l'appellation « macro ». De même, la bague des diaphragmes possède un crantage plus accentué améliorant la prise en main. Elle est crantée par demi-valeurs entre 1,8 et 11 puis par valeur entière entre 11 et 16 comme cela se fait de façon à peu près systématique, et possède sur sa face arrière un petit ergot, visible seulement lorsque l'objectif est retiré du boîtier, et qui commande le couplage de la bague avec le posémètre. Cet ergot, pour ce faire, s'appuie sur une butée solidaire du boîtier ; on voit qu'il est nécessaire que



Présentation améliorée, accessoires plus complets : la séduction du MSX 500 et du DSX 1000

le positionnement angulaire de l'objectif par rapport au boîtier soit précis, pour éviter les erreurs d'exposition. C'est pour cette raison, principalement, qu'il a été nécessaire de prévoir un verrou de blocage de l'objectif malgré le pas de vis standard. Outre un positionnement précis, ce système assure un démontage rapide de l'optique même si celle-ci a été mise en place par une brute. Le MSX 500 et le DSX 1000 ne sont pas livrés avec la même optique standard, comme leurs prédécesseurs; le premier reçoit en effet un f:2 de 50 mm et le second un f:1.8 de 55.

Le posemètre est du type CdS à mesure à travers l'objectif, dans les deux cas. Celle-ci, nous venons de le voir, se fait à pleine ouverture - sauf si l'on utilise d'anciens objectifs - mais une différence apparaît entre les



La monture de 42 mm blocable.

deux modèles: si le MSX 500 n'a qu'une mesure « spot », à champ étroit, donc, ce champ étant clairement délimité dans la partie inférieure du viseur, le DSX 1000 possède, outre cette dernière, une mesure sur l'ensemble de l'image, le passage d'une mesure à l'autre étant commuté par un interrupteur placé sur le côté de l'objectif, avec indication dans le viseur; une petite flèche vient se placer en face de la lettre « S » pour spot ou « A » pour average (c'est-à-dire moyenne). La cellule principale du posemètre se trouve placée sur les deux appareils à la partie supérieure du miroir et

vient donc se réfléchir en bas de l'image observée dans le viseur; ce principe, s'il est original, présente l'intérêt d'assombrir légèrement non pas le centre du viseur, comme c'est le cas la plupart du temps, diminuant ainsi légèrement la précision de la mise au point, mais une partie nettement moins essentielle. Sur le modèle le plus élaboré, l'autre cellule est séparée en deux et se trouve classiquement placée de chaque côté du viseur. Sur les deux appareils, la sensibilité des films admis peut aller de 25 à 3200 ASA, valeur très correcte. La sensibilité aux basses lumières est excellente pour les deux modèles, quoique, assez paradoxalement, elle semble plus limitée sur le modèle le plus cher. En effet, sur ce dernier, le posemètre est coupé en dessous d'une certaine vitesse, variant d'ailleurs avec la sensibilité du film. Par exemple, au-delà de 1 s pour 800 ASA, ou 1/2 s pour 1600 ASA, un voyant rouge apparaît sur le côté droit du viseur alors que rien de tel n'apparaît sur le MSX 500. Quoi qu'il en soit, cette limitation est extrêmement large et permet de photographier sans problème à f:2 et 1 s.

Le viseur, du type reflex, ne possède aucune indication de diaphragme ou vitesse et c'est dommage car, sur des modèles aussi récents, ces perfectionnements auraient été appréciés. D'une luminosité et d'une dimension

assez moyennes (le grossissement n'étant pas supérieur à 0,8), il possède une lentille de Fresnel d'une discrétion exemplaire et d'une efficacité qui, pour être au dessus de la critique, ne mérite pas malgré tout des éloges, la perte de luminosité dans les angles étant sensible. On le voit, ce viseur n'est pas la première qualité de ces modèles; il se maintient dans une bonne moyenne, sans plus. La seule indication fournie, en plus de l'aiguille du posemètre, avec son repère, est le champ de mesure de cette cellule, en position spot pour le modèle le plus élaboré, et l'indication S ou A. Un bon point, le miroir est d'une taille suffisante pour que l'on n'ait pas à redouter les vignettages en haut de viseur lorsqu'on utilise des longues focales ou des soufflets; il est également très bien freiné lors de sa remontée, et il semble même qu'il y ait un progrès très sensible sur ce plan par rapport aux modèles précédents. Cela, nous le verrons plus loin, joint à un fonctionnement très silencieux des rideaux de l'obturateur, donne un déclenchement extrêmement doux qui est l'une des qualités les plus agréables de cette nouvelle série.

L'obturateur est à rideaux classiques, en toile, et son fonctionnement est à ranger dans les qualités de ces modèles. Les temps de pose fournis vont, selon le modèle, jusqu'à 1/500 s ou

1/1000 s, à partir de 1 s et pose B. Le DSX 1000 possède en outre l'avantage du retardateur à déclenchement séparé, d'un temps de fonctionnement de 12 s environ. Sur les deux modèles, la pression à exercer sur le bouton de prise de vue est faible, ce qui est un facteur de stabilité, mais cette douceur peut être une cause de prise de vue accidentelle, surtout si l'on se souvient qu'il n'y a pas de blocage. Deux prises de flash nous appellent la synchronisation à 1/60 s pour l'électronique, et 1/30 s pour les lampes magné-



Détail de la platine supérieure.

sium. Il ne semble pas que l'on puisse faire des progrès sensibles dans ce domaine sans nuire à d'autres qualités bien plus importantes comme la fiabilité ou le silence de fonctionnement.

Accessoires: 14 optiques de 21 à 800 mm dont un zoom 90-230 et un macro; filtres; œilleton, loupe de visée, viseur d'angle, bagues allonges, soufflet auto repro-dias, statifs de repro, adaptateur microscope.

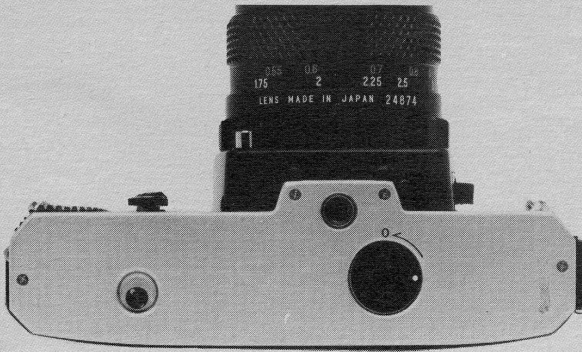
Avantages: améliorations sensibles apportées dans la présentation et les accessoires; optiques d'une qualité constante; posemètre à champ étroit avec possibilité (sur le DSX 1000) de passer en mesure « plein cadre »; cellule sensible aux basses lumières; déclenchement très doux.

Inconvénients: viseur inchangé commençant à vieillir un peu; améliorations générales trop peu marquées pour mériter l'appellation « nouveauté »; pas de blocage du déclencheur.

Dimensions: 152 x 95 x 96 mm avec l'objectif f:1.8.

Poids: 910 g.

Prix: 1 645 F pour le DSX 1000, 1 370 F pour le MSX 500.



Vue inférieure, montrant le verrou d'objectif et la bague moletée.